





gine de la tapisserie de Bayeux (Caen, 1824, in-80 et in-40); l'autre Sur un tableau qu'on dit représenter la bataille de Formigny.

DELAVALLE s. m. (dé-la-val-je — rad. dé-laver). Acteur de Délaiver, résultat de cette action : Le délavage d'un dessin.

DELAVAL (Pierre-Louis), peintre d'histoire, né à Paris en 1790, mort dans la même ville vers 1868. Elève de Girodet, il essaya de continuer la tradition de ce maître; mais n'ayant ni la puissance de l'auteur d'Endymion, ni sa science de la forme, ni son goût d'arrangement, il ne pouvait que s'user dans une imitation stérile. S'il eût possédé des instincts plus vigoureux, une personnalité, en un mot, elle se fut aisément développée; car il était né dans un milieu très-favorable à l'essor de son talent. Son père, magistrat sous Louis XVI, avait de grandes relations qu'il sut conserver malgré les orages de 1793 et après le 18 brumaire. C'est grâce à son influence personnelle et à celle de Girodet, son ami, que le jeune Delaval fut exordé du service militaire. On avait mis en avant, pour justifier cette faveur si précieuse alors, ses rares dispositions pour la peinture. Ses premières productions ne répandirent point à l'assertion de ses protecteurs. Mais dans ses trois grandes toiles qu'il exposa de 1810 à 1817 passèrent complètement inaperçues. Au Salon de cette dernière année cependant, on pouvait constater un progrès réel. Sa Sainte Clotilde exhortant Clovis à embrasser la religion chrétienne n'est plus une statue habillée, elle a du sang dans les veines; elle vit bien timide encore, mais enfin elle existe. Cette toile est encore à l'église Saint-Louis de Versailles. Minerve protégeant les arts, de galerie du Grand-Trianon, est une allégorie un peu fade, dont l'exécution accuse une grande habileté. Cette composition fut exposée en 1819. Nous lui préférons de beaucoup Psyché abandonnée par l'Amour, du musée de Grenoble. Une autre toile (1827), Sainte Cécile (cathédrale de Meaux) et un autre Louis non portant l'oriflamme sont à peu près les seules productions que l'on puisse citer encore, et elles suffisent amplement pour prouver que Delaval n'était qu'un peintre ordinaire. Il reçut toutefois une deuxième médaille en 1817.

DELAVAL (Guy), magistrat et homme politique français, né dans le département de Maine-et-Loire en 1788. Il acheva ses études de droit en 1810, puis devint successivement juge auditeur (1815) et conseiller à la cour royale (1816). En 1821, M. Delaval, qui s'était signalé par ses opinions ultra-catholiques et royalistes, succéda au comte d'Anglé comme préfet de police. Il marqua son passage à ce poste par deux mesures vexatoires prises à l'égard des libraires, qui se soulevèrent les plus vives réclamations. En quittant la préfecture de police, il devint membre du conseil d'Etat; mais après la révolution de Juillet il fut éliminé de ce corps, et il y vécut depuis dans la plus profonde obscurité.

DELAVAL (François-Charles), homme politique français, né à La Châtre (Indre) en 1799. Il embrassa la carrière médicale, se rangea dans le parti des libéraux vers la fin de la Restauration, devint membre du conseil général de son département en 1833, et fut élu, en 1846, membre de la Chambre des députés. Il y vota avec l'opposition lorsque éclata la révolution de 1848, ce qui lui valut d'être nommé par le gouvernement provisoire commissaire général dans l'Indre. Elu représentant du peuple à la Constituante, il se rangea d'abord parmi les républicains modérés; mais, après l'élection du 10 décembre, il appuya la politique de Louis-Napoléon et suivit la même ligne de conduite à l'Assemblée législative. Après le coup d'Etat du 2 décembre, M. Delaval fut membre de la commission consultative, devint maire de La Châtre, et entra, en 1852, avec l'appui du gouvernement, au Corps législatif, où il a été réélu en 1857 et en 1858. M. Delaval a été réélu, en 1869, député au Corps législatif par 21,000 voix contre 6,000 données à son concurrent, M. Gachet. Cet ancien commissaire de la république de 1848 s'est constamment associé à toutes les mesures proposées par le gouvernement. Il a voté la loi de sûreté générale, l'expédition du Mexique, la seconde expédition de Rome, la nouvelle loi sur l'armée, etc.

DELAVAL, EE (dé-la-vé) part. passé du v. Délaiver. Lavé, affaibli par l'eau, en parlant des couleurs : Dessin délavé. Couleur délavée.

— Par anal. Pâle, pâli : Son teint livide et pâle avait contracté la pâleur des prisons. (Lamart.)

— Par ext. Où l'on a mis trop d'eau, en parlant des boissons et des mets : La mystification des potages réchauffés ou multipliés, des entrées recuites et délavées, n'a pas encore pénétré dans la cuisine italienne. (Mme L. Colet.)

— Agric. Poin délavé. Poin qui a été exposé à la pluie ou à d'abondantes rosées pendant la récolte.

— Techn. Pierre délavée, Pierre dont la couleur est faible, pâle.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

— Fig. Amollir : Vous autres Français, vous ne comprenez pas la vertu d'un cœur du Tibre; l'eau de votre pays délaive le cœur. (Lamart.)

— Agric. Délaiver leJoin, L'exposer, pendre à la fenaison, à la plume ou à de fortes rosées.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

DELAVAL (Pierre-Louis), peintre d'histoire, né à Paris en 1790, mort dans la même ville vers 1868. Elève de Girodet, il essaya de continuer la tradition de ce maître; mais n'ayant ni la puissance de l'auteur d'Endymion, ni sa science de la forme, ni son goût d'arrangement, il ne pouvait que s'user dans une imitation stérile. S'il eût possédé des instincts plus vigoureux, une personnalité, en un mot, elle se fut aisément développée; car il était né dans un milieu très-favorable à l'essor de son talent. Son père, magistrat sous Louis XVI, avait de grandes relations qu'il sut conserver malgré les orages de 1793 et après le 18 brumaire. C'est grâce à son influence personnelle et à celle de Girodet, son ami, que le jeune Delaval fut exordé du service militaire. On avait mis en avant, pour justifier cette faveur si précieuse alors, ses rares dispositions pour la peinture. Ses premières productions ne répandirent point à l'assertion de ses protecteurs. Mais dans ses trois grandes toiles qu'il exposa de 1810 à 1817 passèrent complètement inaperçues. Au Salon de cette dernière année cependant, on pouvait constater un progrès réel. Sa Sainte Clotilde exhortant Clovis à embrasser la religion chrétienne n'est plus une statue habillée, elle a du sang dans les veines; elle vit bien timide encore, mais enfin elle existe. Cette toile est encore à l'église Saint-Louis de Versailles. Minerve protégeant les arts, de galerie du Grand-Trianon, est une allégorie un peu fade, dont l'exécution accuse une grande habileté. Cette composition fut exposée en 1819. Nous lui préférons de beaucoup Psyché abandonnée par l'Amour, du musée de Grenoble. Une autre toile (1827), Sainte Cécile (cathédrale de Meaux) et un autre Louis non portant l'oriflamme sont à peu près les seules productions que l'on puisse citer encore, et elles suffisent amplement pour prouver que Delaval n'était qu'un peintre ordinaire. Il reçut toutefois une deuxième médaille en 1817.

DELAVAL (François-Charles), homme politique français, né à La Châtre (Indre) en 1799. Il embrassa la carrière médicale, se rangea dans le parti des libéraux vers la fin de la Restauration, devint membre du conseil général de son département en 1833, et fut élu, en 1846, membre de la Chambre des députés. Il y vota avec l'opposition lorsque éclata la révolution de 1848, ce qui lui valut d'être nommé par le gouvernement provisoire commissaire général dans l'Indre. Elu représentant du peuple à la Constituante, il se rangea d'abord parmi les républicains modérés; mais, après l'élection du 10 décembre, il appuya la politique de Louis-Napoléon et suivit la même ligne de conduite à l'Assemblée législative. Après le coup d'Etat du 2 décembre, M. Delaval fut membre de la commission consultative, devint maire de La Châtre, et entra, en 1852, avec l'appui du gouvernement, au Corps législatif, où il a été réélu en 1857 et en 1858. M. Delaval a été réélu, en 1869, député au Corps législatif par 21,000 voix contre 6,000 données à son concurrent, M. Gachet. Cet ancien commissaire de la république de 1848 s'est constamment associé à toutes les mesures proposées par le gouvernement. Il a voté la loi de sûreté générale, l'expédition du Mexique, la seconde expédition de Rome, la nouvelle loi sur l'armée, etc.

DELAVAL, EE (dé-la-vé) part. passé du v. Délaiver. Lavé, affaibli par l'eau, en parlant des couleurs : Dessin délavé. Couleur délavée.

— Par anal. Pâle, pâli : Son teint livide et pâle avait contracté la pâleur des prisons. (Lamart.)

— Par ext. Où l'on a mis trop d'eau, en parlant des boissons et des mets : La mystification des potages réchauffés ou multipliés, des entrées recuites et délavées, n'a pas encore pénétré dans la cuisine italienne. (Mme L. Colet.)

— Agric. Poin délavé. Poin qui a été exposé à la pluie ou à d'abondantes rosées pendant la récolte.

— Techn. Pierre délavée, Pierre dont la couleur est faible, pâle.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

— Fig. Amollir : Vous autres Français, vous ne comprenez pas la vertu d'un cœur du Tibre; l'eau de votre pays délaive le cœur. (Lamart.)

— Agric. Délaiver leJoin, L'exposer, pendre à la fenaison, à la plume ou à de fortes rosées.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

— Fig. Amollir : Vous autres Français, vous ne comprenez pas la vertu d'un cœur du Tibre; l'eau de votre pays délaive le cœur. (Lamart.)

— Agric. Délaiver leJoin, L'exposer, pendre à la fenaison, à la plume ou à de fortes rosées.

DELAVAL (François-Charles), homme politique français, né à La Châtre (Indre) en 1799. Il embrassa la carrière médicale, se rangea dans le parti des libéraux vers la fin de la Restauration, devint membre du conseil général de son département en 1833, et fut élu, en 1846, membre de la Chambre des députés. Il y vota avec l'opposition lorsque éclata la révolution de 1848, ce qui lui valut d'être nommé par le gouvernement provisoire commissaire général dans l'Indre. Elu représentant du peuple à la Constituante, il se rangea d'abord parmi les républicains modérés; mais, après l'élection du 10 décembre, il appuya la politique de Louis-Napoléon et suivit la même ligne de conduite à l'Assemblée législative. Après le coup d'Etat du 2 décembre, M. Delaval fut membre de la commission consultative, devint maire de La Châtre, et entra, en 1852, avec l'appui du gouvernement, au Corps législatif, où il a été réélu en 1857 et en 1858. M. Delaval a été réélu, en 1869, député au Corps législatif par 21,000 voix contre 6,000 données à son concurrent, M. Gachet. Cet ancien commissaire de la république de 1848 s'est constamment associé à toutes les mesures proposées par le gouvernement. Il a voté la loi de sûreté générale, l'expédition du Mexique, la seconde expédition de Rome, la nouvelle loi sur l'armée, etc.

DELAVAL, EE (dé-la-vé) part. passé du v. Délaiver. Lavé, affaibli par l'eau, en parlant des couleurs : Dessin délavé. Couleur délavée.

— Par anal. Pâle, pâli : Son teint livide et pâle avait contracté la pâleur des prisons. (Lamart.)

— Par ext. Où l'on a mis trop d'eau, en parlant des boissons et des mets : La mystification des potages réchauffés ou multipliés, des entrées recuites et délavées, n'a pas encore pénétré dans la cuisine italienne. (Mme L. Colet.)

— Agric. Poin délavé. Poin qui a été exposé à la pluie ou à d'abondantes rosées pendant la récolte.

— Techn. Pierre délavée, Pierre dont la couleur est faible, pâle.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

— Fig. Amollir : Vous autres Français, vous ne comprenez pas la vertu d'un cœur du Tibre; l'eau de votre pays délaive le cœur. (Lamart.)

— Agric. Délaiver leJoin, L'exposer, pendre à la fenaison, à la plume ou à de fortes rosées.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

— Fig. Amollir : Vous autres Français, vous ne comprenez pas la vertu d'un cœur du Tibre; l'eau de votre pays délaive le cœur. (Lamart.)

— Agric. Délaiver leJoin, L'exposer, pendre à la fenaison, à la plume ou à de fortes rosées.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

DELAVAL (François-Charles), homme politique français, né à La Châtre (Indre) en 1799. Il embrassa la carrière médicale, se rangea dans le parti des libéraux vers la fin de la Restauration, devint membre du conseil général de son département en 1833, et fut élu, en 1846, membre de la Chambre des députés. Il y vota avec l'opposition lorsque éclata la révolution de 1848, ce qui lui valut d'être nommé par le gouvernement provisoire commissaire général dans l'Indre. Elu représentant du peuple à la Constituante, il se rangea d'abord parmi les républicains modérés; mais, après l'élection du 10 décembre, il appuya la politique de Louis-Napoléon et suivit la même ligne de conduite à l'Assemblée législative. Après le coup d'Etat du 2 décembre, M. Delaval fut membre de la commission consultative, devint maire de La Châtre, et entra, en 1852, avec l'appui du gouvernement, au Corps législatif, où il a été réélu en 1857 et en 1858. M. Delaval a été réélu, en 1869, député au Corps législatif par 21,000 voix contre 6,000 données à son concurrent, M. Gachet. Cet ancien commissaire de la république de 1848 s'est constamment associé à toutes les mesures proposées par le gouvernement. Il a voté la loi de sûreté générale, l'expédition du Mexique, la seconde expédition de Rome, la nouvelle loi sur l'armée, etc.

DELAVAL, EE (dé-la-vé) part. passé du v. Délaiver. Lavé, affaibli par l'eau, en parlant des couleurs : Dessin délavé. Couleur délavée.

— Par anal. Pâle, pâli : Son teint livide et pâle avait contracté la pâleur des prisons. (Lamart.)

— Par ext. Où l'on a mis trop d'eau, en parlant des boissons et des mets : La mystification des potages réchauffés ou multipliés, des entrées recuites et délavées, n'a pas encore pénétré dans la cuisine italienne. (Mme L. Colet.)

— Agric. Poin délavé. Poin qui a été exposé à la pluie ou à d'abondantes rosées pendant la récolte.

— Techn. Pierre délavée, Pierre dont la couleur est faible, pâle.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

— Fig. Amollir : Vous autres Français, vous ne comprenez pas la vertu d'un cœur du Tibre; l'eau de votre pays délaive le cœur. (Lamart.)

— Agric. Délaiver leJoin, L'exposer, pendre à la fenaison, à la plume ou à de fortes rosées.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

— Fig. Amollir : Vous autres Français, vous ne comprenez pas la vertu d'un cœur du Tibre; l'eau de votre pays délaive le cœur. (Lamart.)

— Agric. Délaiver leJoin, L'exposer, pendre à la fenaison, à la plume ou à de fortes rosées.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

DELAVAL (François-Charles), homme politique français, né à La Châtre (Indre) en 1799. Il embrassa la carrière médicale, se rangea dans le parti des libéraux vers la fin de la Restauration, devint membre du conseil général de son département en 1833, et fut élu, en 1846, membre de la Chambre des députés. Il y vota avec l'opposition lorsque éclata la révolution de 1848, ce qui lui valut d'être nommé par le gouvernement provisoire commissaire général dans l'Indre. Elu représentant du peuple à la Constituante, il se rangea d'abord parmi les républicains modérés; mais, après l'élection du 10 décembre, il appuya la politique de Louis-Napoléon et suivit la même ligne de conduite à l'Assemblée législative. Après le coup d'Etat du 2 décembre, M. Delaval fut membre de la commission consultative, devint maire de La Châtre, et entra, en 1852, avec l'appui du gouvernement, au Corps législatif, où il a été réélu en 1857 et en 1858. M. Delaval a été réélu, en 1869, député au Corps législatif par 21,000 voix contre 6,000 données à son concurrent, M. Gachet. Cet ancien commissaire de la république de 1848 s'est constamment associé à toutes les mesures proposées par le gouvernement. Il a voté la loi de sûreté générale, l'expédition du Mexique, la seconde expédition de Rome, la nouvelle loi sur l'armée, etc.

DELAVAL, EE (dé-la-vé) part. passé du v. Délaiver. Lavé, affaibli par l'eau, en parlant des couleurs : Dessin délavé. Couleur délavée.

— Par anal. Pâle, pâli : Son teint livide et pâle avait contracté la pâleur des prisons. (Lamart.)

— Par ext. Où l'on a mis trop d'eau, en parlant des boissons et des mets : La mystification des potages réchauffés ou multipliés, des entrées recuites et délavées, n'a pas encore pénétré dans la cuisine italienne. (Mme L. Colet.)

— Agric. Poin délavé. Poin qui a été exposé à la pluie ou à d'abondantes rosées pendant la récolte.

— Techn. Pierre délavée, Pierre dont la couleur est faible, pâle.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

— Fig. Amollir : Vous autres Français, vous ne comprenez pas la vertu d'un cœur du Tibre; l'eau de votre pays délaive le cœur. (Lamart.)

— Agric. Délaiver leJoin, L'exposer, pendre à la fenaison, à la plume ou à de fortes rosées.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

— Fig. Amollir : Vous autres Français, vous ne comprenez pas la vertu d'un cœur du Tibre; l'eau de votre pays délaive le cœur. (Lamart.)

— Agric. Délaiver leJoin, L'exposer, pendre à la fenaison, à la plume ou à de fortes rosées.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

DELAVAL (François-Charles), homme politique français, né à La Châtre (Indre) en 1799. Il embrassa la carrière médicale, se rangea dans le parti des libéraux vers la fin de la Restauration, devint membre du conseil général de son département en 1833, et fut élu, en 1846, membre de la Chambre des députés. Il y vota avec l'opposition lorsque éclata la révolution de 1848, ce qui lui valut d'être nommé par le gouvernement provisoire commissaire général dans l'Indre. Elu représentant du peuple à la Constituante, il se rangea d'abord parmi les républicains modérés; mais, après l'élection du 10 décembre, il appuya la politique de Louis-Napoléon et suivit la même ligne de conduite à l'Assemblée législative. Après le coup d'Etat du 2 décembre, M. Delaval fut membre de la commission consultative, devint maire de La Châtre, et entra, en 1852, avec l'appui du gouvernement, au Corps législatif, où il a été réélu en 1857 et en 1858. M. Delaval a été réélu, en 1869, député au Corps législatif par 21,000 voix contre 6,000 données à son concurrent, M. Gachet. Cet ancien commissaire de la république de 1848 s'est constamment associé à toutes les mesures proposées par le gouvernement. Il a voté la loi de sûreté générale, l'expédition du Mexique, la seconde expédition de Rome, la nouvelle loi sur l'armée, etc.

DELAVAL, EE (dé-la-vé) part. passé du v. Délaiver. Lavé, affaibli par l'eau, en parlant des couleurs : Dessin délavé. Couleur délavée.

— Par anal. Pâle, pâli : Son teint livide et pâle avait contracté la pâleur des prisons. (Lamart.)

— Par ext. Où l'on a mis trop d'eau, en parlant des boissons et des mets : La mystification des potages réchauffés ou multipliés, des entrées recuites et délavées, n'a pas encore pénétré dans la cuisine italienne. (Mme L. Colet.)

— Agric. Poin délavé. Poin qui a été exposé à la pluie ou à d'abondantes rosées pendant la récolte.

— Techn. Pierre délavée, Pierre dont la couleur est faible, pâle.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

— Fig. Amollir : Vous autres Français, vous ne comprenez pas la vertu d'un cœur du Tibre; l'eau de votre pays délaive le cœur. (Lamart.)

— Agric. Délaiver leJoin, L'exposer, pendre à la fenaison, à la plume ou à de fortes rosées.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

— Fig. Amollir : Vous autres Français, vous ne comprenez pas la vertu d'un cœur du Tibre; l'eau de votre pays délaive le cœur. (Lamart.)

— Agric. Délaiver leJoin, L'exposer, pendre à la fenaison, à la plume ou à de fortes rosées.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

DELAVAL (François-Charles), homme politique français, né à La Châtre (Indre) en 1799. Il embrassa la carrière médicale, se rangea dans le parti des libéraux vers la fin de la Restauration, devint membre du conseil général de son département en 1833, et fut élu, en 1846, membre de la Chambre des députés. Il y vota avec l'opposition lorsque éclata la révolution de 1848, ce qui lui valut d'être nommé par le gouvernement provisoire commissaire général dans l'Indre. Elu représentant du peuple à la Constituante, il se rangea d'abord parmi les républicains modérés; mais, après l'élection du 10 décembre, il appuya la politique de Louis-Napoléon et suivit la même ligne de conduite à l'Assemblée législative. Après le coup d'Etat du 2 décembre, M. Delaval fut membre de la commission consultative, devint maire de La Châtre, et entra, en 1852, avec l'appui du gouvernement, au Corps législatif, où il a été réélu en 1857 et en 1858. M. Delaval a été réélu, en 1869, député au Corps législatif par 21,000 voix contre 6,000 données à son concurrent, M. Gachet. Cet ancien commissaire de la république de 1848 s'est constamment associé à toutes les mesures proposées par le gouvernement. Il a voté la loi de sûreté générale, l'expédition du Mexique, la seconde expédition de Rome, la nouvelle loi sur l'armée, etc.

DELAVAL, EE (dé-la-vé) part. passé du v. Délaiver. Lavé, affaibli par l'eau, en parlant des couleurs : Dessin délavé. Couleur délavée.

— Par anal. Pâle, pâli : Son teint livide et pâle avait contracté la pâleur des prisons. (Lamart.)

— Par ext. Où l'on a mis trop d'eau, en parlant des boissons et des mets : La mystification des potages réchauffés ou multipliés, des entrées recuites et délavées, n'a pas encore pénétré dans la cuisine italienne. (Mme L. Colet.)

— Agric. Poin délavé. Poin qui a été exposé à la pluie ou à d'abondantes rosées pendant la récolte.

— Techn. Pierre délavée, Pierre dont la couleur est faible, pâle.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

— Fig. Amollir : Vous autres Français, vous ne comprenez pas la vertu d'un cœur du Tibre; l'eau de votre pays délaive le cœur. (Lamart.)

— Agric. Délaiver leJoin, L'exposer, pendre à la fenaison, à la plume ou à de fortes rosées.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)

— Fig. Amollir : Vous autres Français, vous ne comprenez pas la vertu d'un cœur du Tibre; l'eau de votre pays délaive le cœur. (Lamart.)

— Agric. Délaiver leJoin, L'exposer, pendre à la fenaison, à la plume ou à de fortes rosées.

DELAVER v. a. ou tr. (dé-la-vé — du priv. dé, et de laver). Dessiner. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier : Délaiver un dessin. Délaiver une couleur.

— Mouiller, déteindre : Cette falaise, fort sablonneuse, perd un peu à chaque hiver; ce n'est pas la mer qui la rongé, mais les grandes pluies de l'hiver. (Michelet.)